

Le symposium sur la typologie agricole et des habitats ruraux tenu à Szeged, Pécs et Siklós (Hongrie) du 15 au 19 août 1971

par Jacqueline CLAUDE
Assistante à l'Université de Liège

Comme nous l'avons signalé précédemment dans ce Bulletin (1), la Conférence régionale européenne de l'Union géographique internationale (UGI), tenue à Budapest, a été précédée et suivie de plusieurs symposiums (du 4 au 9 et du 15 au 20 août 1971). Ils étaient consacrés, rappelons-le, aux problèmes du Danube, à la morphogenèse karstique, à l'évolution générale du relief, aux loess, aux facteurs économiques et naturels du développement régional et à la typologie agricole et des habitats ruraux.

Nous voudrions donner ci-après un bref compte rendu de ce dernier symposium, auquel nous avons participé. Ouvert à Szeged, le 15 août 1971, il a réuni plus de 70 géographes, représentant 20 pays, à savoir l'Autriche, la Belgique, le Canada, le Danemark, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Hongrie, l'Inde, le Japon, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, la République démocratique et la République fédérale d'Allemagne, la Roumanie, la Suède, la Suisse, l'U.R.S.S. et la Yougoslavie.

Les séances de communications se sont tenues tantôt le matin, tantôt l'après-midi à Szeged, Pécs et au château de Siklós. Elles ont été successivement présidées par M. Shafi (Université musulmane d'Aligarh), Gy. Enyedi (Institut de recherches géographiques de l'Académie hongroise des Sciences, Budapest), J. Kostrowicki (Académie polonaise des Sciences, Varsovie), A. Blanc (Université de Paris X), Kolta János (Institut scientifique de Transdanubie, Pécs), L. Scheidl (Institut géographique de l'Ecole supérieure de Commerce, Vienne) et G. Krajko (Université József Attila, Szeged). Les journées n'étaient pas exclusivement consacrées aux séances de communications ou aux excursions : il y eut une combinaison des deux formes d'activité. C'est la raison pour laquelle nous donnons tout d'abord un aperçu succinct des communications présentées.

J. Kostrowicki (Varsovie) a fait le relevé des bases méthodologiques de la classification de l'agriculture mondiale, résultats de huit années de travail de la Commission de typologie agricole de l'UGI. Il a rappelé les précédentes sessions de cette commission, notamment celles de Mexico (1966), de New Delhi (1968) et de Vérone (1970). Une caractérisation précise des types d'agriculture doit se faire avec un nombre minimum de critères. Le problème se pose alors de trouver des méthodes de comparaison valable. L'auteur a exposé les méthodes du typogramme et de la déviation, c'est-à-dire la mesure de la dégradation, progressive

(1) *La conférence régionale européenne de l'Union géographique internationale tenue à Budapest en août 1971*, pp. 145-147.

ou non, du ou des caractères étudiés du cœur vers la périphérie de la zone d'extension du type d'agriculture pris en considération. Les avantages et les inconvénients de ces procédés ont été soumis à la discussion.

L'intensification de la coopération, la coordination dans la sélection des variétés et des moyens techniques de production entraîneront la spécialisation de la viticulture du sud-est de l'Europe. Le premier niveau à atteindre dans ce but est de connaître le type de vignoble et ses caractéristiques dans chaque région. I. Berényi (Budapest) a proposé une typologie géographique de la viticulture du sud-est de l'Europe. Sur la base de neuf critères et de leur répartition spatiale, il y a reconnu notamment trois grands types de régions viticoles, distincts par la superficie consacrée à la vigne et par leur capacité de production.

P. Flatrès (Lille) a exposé les principaux résultats des recherches typologiques menées par les membres de la Commission rurale française. Il a signalé les critères et indices choisis et utilisés pour dresser une carte des types d'agriculture au Cameroun et en Espagne. Il a ensuite fait mention des travaux menés plus spécialement par M^{me} J. Bonnamour (Paris), à savoir la réalisation d'une carte schématique de l'agriculture française (2), et d'une autre où, en Normandie orientale, l'accent a été mis sur l'élevage.

La communication de A. Blanc (Paris X) se rapportait à la nouvelle structure d'exploitation et gestion de la grande ferme de Beauce, dont le film a été présenté à la Conférence régionale européenne de Budapest.

B. Hofmeister (Berlin-Ouest) a exposé les résultats de ses recherches menées dans le sud de l'Espagne, où il a étudié plus spécialement quatre types d'agriculture caractérisée par la dominance de l'olivier. Il a pu montrer notamment qu'en Andalousie (dans les provinces de Jaén et de Córdoba), la culture de l'olivier, couvrant 80 % de la superficie agricole, crée des problèmes de chômage saisonnier.

M. Shafi (Aligarh) a proposé une méthode de mesure de la productivité agricole en Inde. En se basant sur le rendement de huit cultures, il a découvert que l'indice de productivité du nord et du sud de la grande plaine est inférieur à celui du pays. Son étude montre notamment la productivité particulièrement faible de la plaine de Bihar et des districts de piémont de la plaine d'Avadh. Ainsi mises en évidence, ces régions devraient, dans les plans d'aménagement, être les premières à recevoir les améliorations nécessaires.

La communication de I. Velcea (Bucarest) avait trait à l'urbanisation — ou déruralisation — en Roumanie. L'auteur a présenté une nouvelle carte d'occupation du sol en Roumanie, carte dressée d'après les statistiques de 1970. En fait, les centres ruraux roumains connaissent une industrialisation d'intensité variable selon leur localisation. Il s'en suit une modification profonde de leur structure fonctionnelle et démographique, et la modernisation de leurs équipements. Ainsi, depuis 1948, 95 villages de l'est du pays sont passés au rang de ville, portant ainsi, en 1971, à 236 le nombre des villes en Roumanie (contre 142 en 1930).

Kolta János (Pécs) a retracé les modifications survenues depuis 1949 dans la structure de l'habitat et le semis des communes de la province transdanubienne de Baranya. La restructuration a abouti à la réduction des 271 communes d'avant

(2) Voir J. BONNAMOUR, Y. GUERMOND et Ch. GILLETTE, *Typologie des systèmes d'exploitation agricole utilisés en France. Essai méthodologique*, dans *Annales de Géographie*, 1971, n° 438, pp. 144-166.

1949 à 102 unités. Des taxes élevées pour les constructions édifiées en dehors des aires prévues, l'équipement des villages créés ou réorganisés ont entraîné une migration, plus ou moins volontaire, de la population vers les nouveaux villages-centres. Cependant, les formes héritées des structures anciennes sont encore trop nombreuses et nuisent au développement des nouvelles prévues par les plans.

I. Leister (Marburg/Lahn) a revu la théorie de Thorpe sur l'origine des « green-villages » du comté de Durham. L'examen des parcellaires montre qu'un grand nombre de ces villages présentent une asymétrie sociale dans leur plan et leurs constructions. Le « green » y est bordé d'un côté par des fermes plus ou moins alignées, qui seraient antérieures aux enclosures (XVI^e-XVII^e siècles dans le comté de Durham), de l'autre par une file de maisons rurales jointives. Ces faits amènent l'auteur à formuler l'hypothèse suivante : le « green-village » ne serait pas la forme primitive du peuplement rural, ni en Angleterre, ni en Allemagne à l'est de l'Elbe. Le peuplement se serait fait sous la forme d'un village-ligne composé de fermes, forme transitoire née et caractéristique d'un défrichement systématique de la forêt.

Jusqu'à présent on n'a pas encore pu déterminer au Danemark quelle était de l'habitat dispersé ou de l'habitat concentré la forme de peuplement la plus ancienne. Jusqu'aux environs de 1800, le village a été la forme d'habitat traditionnelle de la plus grande partie du pays; cependant, il semble toujours y avoir eu des fermes et des maisons isolées, surtout dans l'ouest du Jutland. Aa. H. Kamp (Copenhague) a présenté les résultats de ses recherches basées sur l'examen de nombreux documents cartographiques anciens.

La communication de F. Chiffelle (Neuchâtel), chapitre de sa thèse de doctorat, se rapportait à l'évolution de l'habitat rural dans une région urbanisée de Suisse occidentale. Les principaux facteurs actuels de modification de l'habitat rural dans le bas pays Neuchâtelois sont les remembrements agricoles et l'évolution de la structure interne des exploitations. Celle-ci influence la conception architecturale des nouvelles « fermes de colonisation », le résultat en étant l'apparition d'un nouveau type de maison rurale.

E. Petri (Budapest) a parlé des problèmes posés par les fermes dispersées de la Grande Plaine hongroise, les « tanyas », dans la restructuration de l'habitat et des communes. Après la dernière guerre, plus de 100 communautés nouvelles, avec des fermes dispersées, ont été créées dans les administrations provinciales. Un des buts était d'ôter aux villes et villages urbanisés — et pour augmenter leur nombre — le poids socio-économique de ces « tanyas », dispersées dans un rayon trop large, et réduire la superficie immense des communes. On pensait de plus offrir ainsi de nouvelles possibilités de développement aux régions dotées de cette structure d'habitat, en concentrant leur population soit dans les nouveaux villages, soit dans ou autour des fermes socialistes. Les résultats escomptés soit loin d'être atteints. L'auteur a classé les communautés nouvelles selon leur degré de développement et les a comparées aux formes plus anciennes de ce type.

*
* *

Les excursions de ce symposium se sont déroulées, rappelons-le, entre les différentes séances de communications (voir fig. 1). Les trois premières journées ont été dirigées par J. Tóth (Szeged).

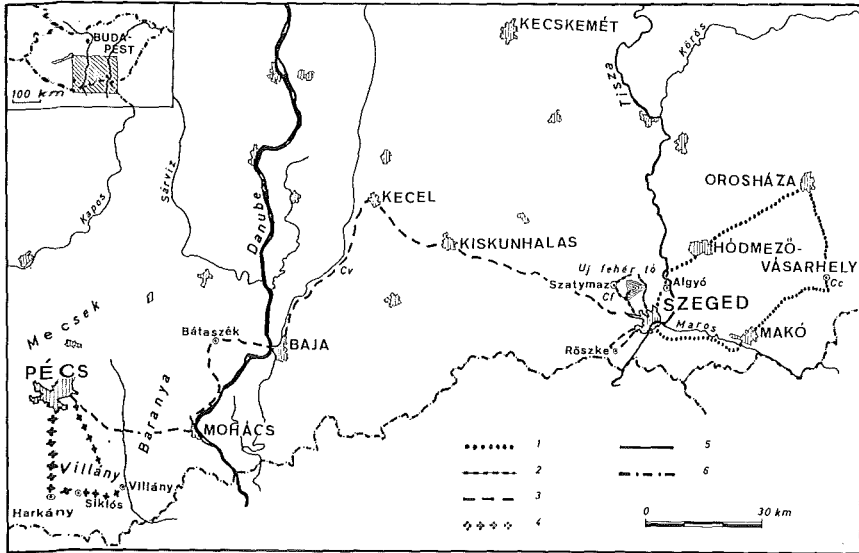


FIG. 1.

Itinéraires : 1 = 15 août; 2 = 16 août; 3 = 17 août; 4 = 19 août; 5 = principaux cours d'eau et canaux; 6 = frontière. — Cc = coopérative céréalière; Cv = id. viticole; Cf = id. fruiticole.

Szeged est l'un des deux centres économiques et intellectuels du sud de la Grande Plaine hongroise. C'est en fait un des cinq pôles destinés à contrebalancer la puissance démographique et économique de Budapest. Un rapide parcours nous a montré cette ville hongroise méridionale, qui est la seule à posséder des boulevards circulaires. Elle doit son plan original à une reconstruction après la crue catastrophique de la Tisza en 1879.

À l'est de cette rivière et de son affluent, le Maros, J. Tóth a montré les villages-lignes de colonisation slovaque et il nous a fait visiter une première coopérative agricole de production. La coopérative Dimitrov (coopérative céréalière, Cc sur la carte) exploite quelque 1.112 ha et emploie environ 300 personnes; elle est spécialisée dans les cultures du blé (32 à 38,8 Q/ha), du maïs (42,9 Q/ha environ) et des oignons, dont la ville de Makó est le centre de production principal. Le Tiszántúl est, en effet, une des grandes régions céréalières de la Hongrie.

La deuxième journée était consacrée à la grande plaine d'alluvions sableuses du Danube, plaine s'étendant entre ce fleuve et son affluent la Tisza. Au nord-ouest de Szeged se situe une des plus vastes zones de sols salins de Hongrie : les *solontchaks* de l'« Uj fehér tó » (nouveau lac blanc). Plus au nord, nous avons parcouru les vergers de pêcheurs et abricotiers d'une autre exploitation et visité l'usine de traitement des fruits (coopérative fruiticole de Szatymaz, Cf sur la carte). L'interfluve Danube-Tisza est, en effet, en grande partie le domaine des arbres fruitiers et des vignes, cultures qui, à partir du début du XIX^e siècle surtout, ont permis la fixation des sables. Jusqu'à cette époque, l'interfluve était resté à l'état de pâturages extensifs, parsemés de très parcimonieuses terres de culture. La colo-

nisation s'est effectuée surtout sous la forme de fermes dispersées, les *tanyas* (3). Signalons encore aux environs immédiats des villes, principalement au sud-ouest de Szeged à Rösztke, ainsi qu'à Kalocsa sur la rive gauche du Danube, les grandes parcelles de culture du poivron.

Ce n'est qu'au cours de la troisième journée qu'il nous fut donné de voir les *tanyas* en grand nombre. Nous avons pu constater en outre la diversité des paysages culturels de l'interfluve, l'uniformité de son relief. Avec Baja, sur la rive gauche du Danube, commencent les grandes cultures de céréales et de fourrages sur les loess bordant le fleuve. C'est le professeur Kolta János qui dirigea les excursions en Transdanubie. Mais une trop longue station dans une coopérative viticole (Cv sur la carte) nous fait franchir les collines de Baranya au crépuscule seulement et aborder Pécs à la nuit tombée.

Jadis aussi connue sous le nom de « Fünfkirchen », Pécs, second pôle régional de la grande plaine — en réalité de la Transdanubie méridionale — est la ville la plus méridionale de la Hongrie. A côté de la vieille ville, riche en édifices historiques, se développent à un rythme accéléré de nouvelles cités, dont la Cité de l'Uranium, construite grâce aux fonds provenant de l'extraction du minerai. Au sud de la ville s'étendent plusieurs paysages, différents surtout par leur vocation agricole. Les collines de Villány notamment ont été les premières, et cela dès l'époque romaine, à accueillir la vigne; ce n'est qu'après les ravages du phylloxéra, que le vignoble descendit dans la plaine. Comme dans la région entre le Danube et la Tisza, les caves viticoles familiales, creusées dans les loess, s'échelonnent en de véritables « villages-rues ». Cependant, la pression démographique y a provoqué l'aménagement d'habitations au-dessus des celliers. Rappelons encore la grande densité du semis de villages : la culture a été pratiquée très tôt en Transdanubie qui, de plus, à l'inverse de l'Alföld, se caractérisait, avant la réforme agraire, par un nombre beaucoup plus élevé de grandes exploitations agricoles. Dans cette partie méridionale de la Hongrie, les villages-lignes, dus à l'installation au XVIII^e siècle de colons slovaques et surtout allemands, sont très nombreux et les habitants y parlent encore souvent la langue de leurs ancêtres.

C'est à l'ancienne forteresse de Siklós, où se sont tenues les dernières séances de communications, et dans la région s'étendant au sud-ouest de Pécs que ce sont terminées les nombreuses activités du symposium sur la typologie agricole et des habitats ruraux. Communications et excursions de ce symposium se sont révélées être d'un grand intérêt et seules les difficultés résultant de la diversité des langues employées — français, anglais, allemand, russe et hongrois — ont été parfois sources de perte de temps, ont provoqué l'absence de réponse à certaines demandes de précision. Mais pouvait-il en être autrement dans une assemblée où les représentants de 20 pays se côtoyaient ?

(3) Pour plus de détails, voir dans ce même *Bulletin*, n° 7, 1961, Jacqueline CLAUDE, *Les tanyas de la Grande Plaine hongroise*, pp. 23-50.

